HEBDOMADAIRE: 15 fr. IIe année — Deuxième série: n° 14 MARDI 10 FEVRIER 1953

CONTRE COURANT

Ce qu'il faut dire

UN DISCOURS INQUIÉTANT

ANDRE MAILLE, tout récemment, dénonçait les manigances pro-religieuses du président Eisenhower et de Mgr. Spellman. Ce mois-ci il s'agit d'une attitude beaucoup plus grave de la part du général victorieux promu chef suprême d'un peuple en pleine effervescence nationalo-anticommuniste.

J'ai toujours pensé que les empiètements soviétiques, la façon stalinienne d'interpréter les accords secrets de Yalta — aujourd'hui ils sont dénoncés, donc avoués officiellement — n'étaient acceptés par les pays anglo-saxons que provisoirement; qu'il n'y avait, entre la guerre froide qui se déroule depuis des années, et le déclenchement de la guerre tout court, qu'une question de rapport de forces. Le manquement à la parole donnée, la volonté de moquer l'adversaire, adoptés par la politique russe sont des procédés bien faits pour froisser l'amour-propre de gens qui ne se laissent pas bafouer impunément. L'ennuyeux c'est que la querelle, ainsi déclenchée, met le monde entier « dans le bain ».

Le discours annonçant la déneutralisation de Formose prononcé par l'ex-général Eisenhower en inauguration de ses fonctions présidentielles semble marquer un tournant de la politique étrangère américaine.

Un tournant inquiétant.

Flanqué des éléments les plus rétrogrades des U. S. A. le successeur de Truman a-t-il l'intention bien arrêtée, par des gestes décisifs, de provoquer le combat entre les deux blocs ou s'agit-il d'un bluff redoutable? Un avenir proche nous éclairera. Espérons — puisque pratiquement nous ne pouvons guère qu'espérer — que ce cap dangereux sera franchi sans dégâts nouveaux.

Les anciens étant là pour nous rappeler qu'il n'y a rien à gagner à jouer les matamores.

Parmi les anciens dégâts figure la guerre de Corée au premier plan. Elle n'est pas au goût de tout le monde, et surtout pas à celui de ceux qui la font, non sur les tribunes, mais sur place.

Du côté communiste peu de renseignements sur le « moral » des combattants. Du côté américain, à la faveur d'un ultime conflit Mac Arthur-Truman, on sait qu'il n'est pas brillant. L'agence Reuter donnait le 9 janvier les précisions suivantes:

« *Selon un article paru dans le* Louisville Times, *les soldats américains désertent en « nombre alarmant » pour ne pas aller en Corée. Pour le Kentucky seulement, lit-on, de trois mille à quatre mille déserteurs sont retrouvés chaque année, et des centaines se cachent encore dans le pays. Cependant, à la suite des informations de ce genre parues dans la presse, le général Mac Auliffe, chef d'état-major adjoint de l'armée de terre, chargé du personnel, a déclaré à Washington, au cours d'une conférence de presse, que* 46.000 *soldats de l'armée de terre ont déserté depuis le début de la guerre de Corée. Pour toutes les forces armées — terre, air et mer — le nombre total des déserteurs en fuite s'élève à* 13.790. *Ce chiffre ne comprend que les hommes classés comme déserteurs, et non pas ceux catalogués comme absents sans permission.* »

M. Eisenhower pense sans doute que les soldats de Tchang Kaï Chek seront plus dynamiques.

Il y a mieux toutefois. Un coin du voile se soulève enfin sur cette guerre de Corée aux rebondissements spectaculaires. C'est ainsi qu'un scandale financier, en Corée du Sud, vient de révéler l'aspect « secret » du conflit: l'opération « tungstène ».

Ce métal, découvert par Scheele il y a bientôt deux siècles, est excessivement rare par le monde. Il abonde en Corée, il est donc normal que ses gisements soient disputés avec acharnement. C'est là la clef du x^{eme} parallèle! Que nous voilà loin des discours humanitaires à l'O. N. U. et des accusations soviétiques à l'encontre des « agresseurs » occidentaux. La cause est sordide, abominablement sordide. Nos « présidents », nos

(*Suite à la dernière page*) Louis LOUVET.

nos tendances

Une conscience:

HAN RYNER

Pendant que se déroule le procès d'Oradour, comment ne pas évoquer Han Ryner et sa haute sagesse ? Tous ceux qui on lu *Le crime d'obéir* savent que dans ce roman il flétrit l'obéissance aveugle et ses forfaits. Un noble réfractaire n'obéit qu'à sa raison « Je n'admet dit-il, nulle forme du commandement et de l'obéissance. Aucun homme n'a le droit de donner un ordre ou d'accomplir un ordre »; aussi la société le regarde-t-elle comme un fou et le condamne-t-elle. Dans *Le sphinx rouge* tandis qu'implacable la violence divise les quatre enfants de Sébastien de Ribiès, cette haute figure se dresse, apportant sa calme et fière réponse « beaucoup de problèmes moraux, dit-il, peuvent recevoir deux solutions : une solution héroïque, une solution correcte. Le devoir, c'est de défendre la vie contre la mort, ce qui est contre l'envahissement du néant, l'individu contre la société. Le devoir est toujours antisocial. C'est de se délivrer, c'est de se refuser au monstre » et il ajoute « crée jusqu'au bout ta propre beauté ». Par ces quelques mots me semble s'exprimer le fond de la pensée rynérienne, l'individualisme que parfois encore il nomme subjectivisme.

Dans tout son œuvre en effet Han Ryner a affirmé les droits de la conscience. Pourquoi Jeanne d'Arc l'intéresse-t-elle ? pourquoi dans plusieurs livres fait-il revivre la Pucelle d'Orléans ? N'est-ce pas parce qu'elle osa, en face de l'Eglise toute-puissante et cruelle proclamer ce que lui disaient ses voix, c'est-à-dire son cœur ?

Le Socrate des *Véritables entretiens* va répètant : « Connais-toi toi-même » et « Obéis aux lois non écrites ». Ces lois non écrites, lois suprêmes de la conscience individuelle, le Jésus du *Cinquième Evangile* comme le Pythagore du *Fils du Silence* en enseignent le mépris, utilisent tous deux la noblesse de la non-violence, la beauté de l'amour.

« Que chacun, dit Jésus, allume la lumière en son cœur » et encore « Pour magistrature, je te donnerai Paix, et pour gouvernement je te donnerai Justice » et aussi « Il faut que je meure tué par la loi afin que vous méprisiez et que vous haïssiez la loi », mais comment choisir parmi les paroles fulgurantes du maître d'amour ?

Ce même mépris des lois sociales, le père Diogène, cynique égaré en notre siècle, le professe de façon amusante. Non par la parole, mais par l'action. Ses grandes œuvres maîtresses : *Les Visages de Psychodore, Les Paraboles cyniques, Crépuscules, Songes perdus,* ne chantent-elles pas aussi dans leurs merveilleux symboles ce subjectivisme que Han Ryner formulera dans quelques plaquettes sous une forme abstraite ? Et ce sont : *L'individualisme dans l'antiquité, Qu'est-ce que l'individualisme, Le subjectivisme.*

Ce subjectivisme, on le comprend, se distingue de l'individualisme de puissance qu'enseigna Nietsche. Il s'agit pour Ryner non d'être un surhomme, mais d'être pleinement un homme : « Sois un cœur » répète Jésus après Pythagore; « Sois un cœur », chante le doux François d'Assise aux *Grandes Fleurs du désert* qui nous apporte, quoique la mort n'ait pas permis à l'auteur d'en corriger le manuscrit, sa pensée la plus noble et comme son testament. François symbolise l'amour, la douceur, la paix.

Toujours en effet l'individualisme rynérien s'allie au plus pur pacifisme. S'ils ignorent les *Dialogues de la guerre,* inédits, les lecteurs de « Contre-courant » ont présentes à l'esprit les thèses de l'admirable *Tour des peuples,* de *Mon frère l'Empereur,* des *Pacifiques,* ils savent que pour Han Ryner comme pour son *ingénieux Hidalgo Miguel Cervantès* « le vrai courage est celui qui ne sait pas plus frapper que reculer ».

Pacifisme, individualisme rayonnant; mais comment enfermer Han Ryner en l'étroitesse d'une définition ? Romancier, poète, conteur, orateur, polémiste, historien, philosophe, toujours il a été celui qui se cherche : tous les problèmes éthiques et spirituels il les a posés : son Psychodore, « don de l'âme », ouvre à notre pensée le plus « étonnant cortège de visions symboliques », lui qui frappant aux portes du mystère entendit leur étrange « bruit de plein ». Avec *La vie éternelle* le poète philosophe nous entraîne dans les hauteurs vertigineuses, aux rêveries les plus audacieusement mystiques. Et tout cela sans fatigue, grâce à la magie du symbole, à la splendeur du style.

La grâce dont la pensée est revêtue en marque-t-elle la profondeur à tel ou tel lecteur superficiel ? Pour trouver qu'une œuvre a une valeur philosophique, la veulent-ils ennuyeuse et abstraite ? «Han Ryner, m'écrivait l'un d'eux, n'apporte rien de nouveau. Ce qu'il dit, d'autres l'ont dit avant lui et Socrate d'abord ». Rien de nouveau ? Le soleil est-il nouveau dans son rayonnement ? Et pourquoi désirer voir

d'autres terres, d'autres cieux ? Ne peut-on dire : c'est toujours de la terre et c'est toujours du soleil. Est-elle nouvelle la voix de la conscience, est-il nouveau le battement du cœur humain ? ». Eternel comme eux est l'effort des sages qui de Cakya-Nouni à Tolstoï et Gandhi ont aidé l'homme à se découvrir soi-même, à se surmonter et à se créer.

Han Ryner est de ceux-là. Il sait que la grandeur de l'homme n'est pas de résoudre les problèmes mais de les poser et que chacun doit les poser pour lui-même. Il nous a donné l'exemple d'un sage toujours penché vers les abîmes insondables où les yeux levés vers les nuages, cependant les pieds solidement ancrés sur la terre ferme; d'un sage aussi qui a dompté sa violence native et a éclairé d'un jour puissant les plus hautes possibilités de l'homme.

« Je me console en riant » fait-il dire à son Cervantes. Han Ryner devant la méchanceté, la sottise, devant injustices et laideurs, résiste, ancré sur les droits de sa conscience tandis qu'aux tentations du pessimisme et du désespoir il oppose, triomphante, la *sagesse qui rit* .

Georgette RYNER.

LA SEMAINE PROCHAINE:

LOUIS HOBEY

PAS TOUT A FAIT D'ACCORD

Mon vieux Louvet je ne partage pas tout à fait ton point de vue sur l'affaire tunisienne et l'assassinat de Ferhat Hached. D'abord *Paris Match* me semble constituer une source d'information particulièrement suspecte. Le fait que ce journal n'ait pas été inquiété pour ses « informations » ne prouve rien : le gouvernement ayant intérêt à laisser s'accréditer toute thèse susceptible de disculper la Résidence et le haut colonat. Or Ferhat Hached, pour l'équipe de sabreurs et d'exploiteurs qui occupe le pouvoir là-bas, représentait manifestement, en tant que militant syndicaliste, l'ennemi n° 1. Celui qui non content de s'en prendre aux préjugés de supériorité raciale de ces messieurs visait aussi leurs privilèges économiques. Le Syndicalisme indigène pour tous les profiteurs (indigènes ou européens, mais surtout ceux-ci puisque ce sont eux les principaux maîtres économiques du pays) c'est le coffre-fort en danger et on sait comme les braves MM. Durands ou Duponts peuvent devenir féroces quand la caisse est menacée.

D'autre part Ferhat Hached n'est pas la première victime parmi les indigènes anticolonialistes. Il y a déjà eu pas mal d'attentats contre les Tunisiens, dont plusieurs morts, et jamais la police n'a trouvé les coupables alors qu'elle en trouve toujours (vrais ou faux) lorsqu'il s'agit d'attentats contre les colonialistes. Evidemment le Bey est un personnage qui ne saurait nous intéresser. N'a-t-il pas été placé au pouvoir par les occupants français en remplacement de l'ancien Bey déposé pour manque de souplesse ? Ce sont les circonstances et la pression de l'opinion qui l'ont amené à se dresser contre l'impérialisme français. Mais je crois que s'il était, lui ou son entourage, à l'origine de la suppression du leader syndicaliste la Résidence aurait eu mieux à faire que de le faire chanter. Il aurait été bien facile de le discréditer et personne en Tunisie n'aurait alors été tenté de s'opposer à son remplacement. Evidemment on ne peut éliminer l'hypothèse d'un accord secret et ancien entre le souverain nominal et les souverains de fait dont les démêlés ne seraient alors qu'une comédie bien arrangée. Mais alors il semble bien improbable que le sale boulot ait été organisé par celui qui n'avait guère les moyens de le faire assez discrètement, alors que le proconsul et sa police, les colons et leurs organisations paramilitaires fascistes, étaient à pied d'œuvre.

Quand on a parlé dix minutes avec n'importe quel Européen moyen d'Afrique du Nord on est effrayé par l'abîme de haine dans lequel peut descendre un homme au nom de sa supériorité raciale et de ses intérêts sordides. Mais de cela on n'en parle pas.

Ceci n'empêche que je suis d'accord lorsque tu refuses d'admettre que le changement de personnel dirigeant peut suffire à faire le bonheur des populations autochtones. Seulement voilà, la présence de la puissance militaire française constitue un appui aux exploiteurs. Et puis je pense que toute oppression d'un peuple par un autre entraîne automatiquement, une réaction nationaliste de la part de l'opprimé.

Le seul moyen de combattre l'essor des nationalismes et racismes bruns, noirs ou jaunes c'est de détruire le colonialisme et le racisme blanc qui sont le fumier qui les nourrit. Mais ceci est une autre histoire et nous éloigne du point précis de l'assassinat de Ferhat Hached qui me semble porter la même marque que celui de Mattéoti ou ceux commis par la milice durant l'occupation.

Dr Eugène BROCHARD.

BRAVO BONTEMPS, MAIS...

J'ai longtemps hésité à prendre part à un débat spécialement délicat, parce que relevant d'une lutte fraternelle. Cependant c'est avec plaisir que j'ai lu l'article de Ch. Aug. Bontemps: « Unir ou Fédérer » parce qu'il se rapproche de mes propres sentiments. J'apporterai donc ici mon point de vue, de la façon la plus objective possible, me rendant bien compte des difficultés présentes pour ce qui concerne le maintien d'une cohésion plus fraternelle du mouvement libertaire. Ouvrier métallurgiste et militant anarcho-syndicaliste (C.N.T.), je ne prétends faire la leçon à quiconque; pourtant, à 42 ans, relisant les œuvres des penseurs et théoriciens anarchistes, faisant table rase d'un certain romantisme par lequel nous avons tous plus ou moins passé, je ne puis m'empêcher lors d'un tour d'horizon, de penser tristement, qu'en face des événements présents et à venir (n'est-ce pas ami Guillot !) que les composants du mouvement libertaire, anarchistes et anarcho-syndicalistes en sont encore à se déchirer à belles dents, alors que nous risquons après avoir coupé les cheveux en quatre, de nous retrouver dans un monde concentrationnaire dont l'application progressive se fait par les militaires, comme l'a si bien analysé Bakounine à une autre époque.

Faire une synthèse pouvant satisfaire les différents courant est, il me semble, chose délicate mais pas impossible. Dans le passé les grands lutteurs anarchistes, se sont aussi heurtés. Ils ont commis aussi des erreurs de jugement, compensées par combien de visions de génie que nous pouvons constater aujourd'hui. Est-ce que leurs disciples auraient perdu la foi et n'auraient plus confiance dans l'aboutissement de la libération humaine, pour ne pas chercher une entente plus fraternelle susceptible d'apporter, au mouvement libertaire, la cohésion nécessaire dans une période où il reste le seul porte-drapeau d'une théorie et d'une philosophie vraiment humaines et sociales? En usine je peux me rendre compte du grand désarroi de mes camarades de travail et même, chez eux, d'une certaine décadence morale. Oui, il y a toujours le problème de l'homme. Il reste entier. Mais il y a tout de même des ilôts d'hommes conscients (en dehors des staliniens); et puis il y a aussi un problème économique, qui n'est pas négligeable, avec son évolution vers la concentration industrielle et l'application de la techno-bureaucratie qui tend à s'imposer dans tous les domaines de la vie.

C'est pourquoi je pencherai vers la conclusion de Voline: « Tant que le travail de l'homme ne sera pas libéré de toute exploitation par l'homme personne ne pourra parler, ni d'une vraie vie, ni d'un véritable progrès, ni d'un véritable bonheur personnel. ».

F. MEILLER.

PERMANENCE. — Les animateurs de « Contre-courant » tiennent une permanence les mardis, jeudis et samedis de 15 h. à 18 h., 11, rue de Sévigné (boutique rose), Paris-4e (métro : Saint-Paul ou Chemin-Vert).

Les nouvelles pacifistes

CHARLES LAISANT

Alors que certains esprits — trop rares — parviennent péniblement à se délivrer des préjugés, des erreurs, des mensonges qui les égarèrent, il en est d'autres, plus rares encore, qui semblent élus par les jeux du Destin pour entrevoir et gagner d'un seul élan les sommets lumineux de la conscience humaine. Charles Laisant était de ceux-là.

Par sa naissance, par l'illustre nom dont il fut un des héritiers, par sa valeur personnelle, par la modestie charmante de toute sa personne, il aurait pu limiter son activité à l'égoïste quiétude de ses travaux et de ses jours. Mais des aspirations plus hautes devaient faire de lui un quotidien militant pour les nobles idées qui justifiaient une existence humaine. Aussi est-ce avec une courageuse opiniâtreté qu'il se dépensa, qu'il se prodigua pour le pacifisme absolu, intégral, celui qui s'oppose à toute guerre quelle qu'elle soit, quels qu'en furent ou en seront les arguments employés à la justifier.

Rejetant les mensonges conventionnels et militant chaque jour pour éclairer « ceux qui n'ont pas encore compris », *Charles Laisant se consacra tout entier au rétablissement de cette valeur (non cotée à la Bourse) la Vérité. C'est pourquoi son image demeurera toujours chez ceux qui l'ont aimé et admiré pour sa loyauté, sa persévérance, pour sa foi, pour son obstination à rendre aux hommes leur dignité d'Hommes en les arrachant, malgré eux, aux plus dégradantes servitudes et aux criminelles entreprises de leurs maîtres.*

Et telle est notre communion avec les souffrances de ceux qui lui furent si chers et qui le pleurent, tels sont les souvenirs de tout ce qu'il a semé dans ses conférences, dans ses écrits, dans ses interventions et par le rayonnement de toute sa personne que nous demeurons persuadés que son apostolat continuera au-delà de la mort !

Aurèle PATORNI.

TRIBUNAUX INCOMPETENTS

Après Louis Schmitt, objecteur alsacien, François Ernst, de la même province, a été condamné par le tribunal militaire de Lyon le 22 janvier 1953. Toute petite nouvelle dont on pourrait tirer d'innombrables commentaires si la place n'était mesurée.

Struthof, Schirmeck, Oradour sont les procès de la contrainte criminelle, de la passivité monstrueuse et des ordres inhumains.

Mais par qui ces procès sont-ils faits ? sont-ils instruits ? Par les mêmes tribunaux militaires qui font régner, eux aussi, la contrainte meurtrière et l'obéissance passive par le canal des lois dont ils sont les gardiens, par la terreur — pourvoyeuse d'héroïsme militaire — qu'ils inspirent.

Ces mêmes tribunaux ont condamné trois fois l'Alsacien André Schœnauer (5 ans de prison accomplis); trois fois le Lorrain André Eiselé (4 ans de prison accomplis): trois fois le Picard Pierre Vivien (Ces deux derniers soutiens de famille). Ces trois-là vont comparaître une quatrième fois devant le tribunal de Metz. Refuser l'uniforme c'est la prison, puis à nouveau la prison et à chaque fois l'offre nouvelle de l'incorporation !

André Eiselé — entre autres — vêtu de force de la livrée militaire s'est dévêtu et a vécu, durant des jours, en slip, dans une cellule glacée. N'est-ce pas là un « malgré nous » ?

Alors se pose la question suivante : Ces tribunaux familiers de l'incorporation de force sont-ils très habilités à juger les criminels de guerre, les assassins d'obéissance?

Emile VERAN.

L'Anarchisme et la société de demain

Les controverses entre libertaires reviennent fréquemment sur des points qu'il devrait être possible d'éclaircir une bonne fois. Certains sujets restent nébuleux et sont en fait l'inconnu de demain.

D'autres sont plus près de nous et ayant trait directement à la propagande quotidienne, méritent de voir l'ensemble des militants se mettre d'accord.

Nos activités sont vues selon les uns, comme une lutte ayant pour but la présentation et la réalisation d'un type de société conçu par eux ou l'un des leurs. L'éveil de la conscience humaine chez d'autres paraît être un résultat qui les satisfait pleinement. Il en résulte qu'au sein d'une assemblée, des camarades travaillant au même but, voient des tendances s'affronter parfois sans courtoisie. Ces divergeances sont préjudiciables au mouvement, en ce sens qu'elles opposent d'excellents militants, déroutent les sympathisants et font stagner l'influence anarchiste, alors que notre époque lui offre un terrain propice.

Cette constatation chacun de nous la fait chaque jour. Je n'envisage pas de réclamer des anarchistes la passivité des religieux ou partisans politiques. Je me réjouis au contraire de cette diversité de vues qui prouve la vitalité de l'idéal, même si elle nuit temporairement à son développement. Cependant, tout en conservant notre autonomie et notre liberté entières, — sans quoi il n'y aurait plus d'anarchisme — il me paraît raisonnable de rassembler nos efforts afin d'obtenir un résultat valable en échange.

Ceux qui bâtissent sur le papier des paradis pour demain ont le tort de négliger l'Homme... Leur « Société » s'accorde parfaitement à leur rêve; il se peut même qu'elle réalise, en partie, les aspirations de leur tempérament. Elle a l'inconvénient de contenir mille germes d'oppression pour les autres. Elle ignore les réactions individuelles de l'ensemble humain et sous-entend presque toujours l'assujettissement des individus à *ses* règles paradisiaques. Les auteurs de ces travaux deviennent vite insupportables en ce sens qu'ils vivent enfermés dans leur « cadre » et ignorent, quand ils ne méprisent pas, ceux qui ne s'accommodent pas de leur imagination. On voit facilement tel « auteur » devenir farouchement sectaire et conservateur face au projet plus osé d'un autre. Que dire des militants qui se satisfont d'une vague sympathie éveillée chez un individu. Certes, c'est un résultat, et sans doute le plus courant. Je prétend qu'il ne peut satisfaire ceux, toujours en lutte, éprouvant les rigueurs de la répression et souffrant mille difficultés. Non ! tant d'efforts valent mieux que cela.

Les tendances sont la vie même de l'anarchisme. Aussi, c'est en favorisant l'expression des idées que nous œuvrons dans le sens du développement de notre idéal humain de liberté.

On me répondra suivant la position pour laquelle on a opté, que le milieu façonnant l'individu, il est indispensable de « faire la société libertaire », alors que d'autres prétendent que l'individu réalisant le contrat social c'est la mentalité de celui-ci qui doit faire l'objet de nos préoccupations. Je crois pour ma part ces points « définitifs » fort discutables. La complexité des problèmes qui nous intéressent et leur enchevêtrement ne permet plus, à notre époque, de trancher si légèrement la question. C'est ensemble que nous devons œuvrer en toute bonne foi, en laissant à la raison le soin de la résoudre en définitive.

Toute autre méthode ne saurait se réclamer de l'anarchisme sans usurpation.

Roger - A. PAON

Propos d'un Paria

UN FICHU METIER

C'est celui de soldat qui n'était déjà pas marrant, mais qui tend à devenir encore plus moche.

Un soldat est, par définition, un automate qui doit obéir « sans hésitation ni murmure » aux ordres les plus abracadabrants issus de la cervelle — si l'on peut dire — du haut commandement. C'est un outil entre les mains des chefs et qui ne saurait mieux être comparé qu'à un membre du parti dont le siège est à Moscou.

Mais, sauf dans les pays directement sous la trique où l'indiscipline est aussitôt sanctionnée par une pendaison nette et rapide, elle ne comporte encore dans les pays capitalistes que des peines bénignes comme la mise hors du parti — ce qui, à la rigueur peut être considéré comme une mise en liberté.

Pour les soldats, au contraire, et surtout en temps de guerre — où la désertion n'est autorisée qu'aux secrétaires du parti des masses — le peloton d'exécution vient généralement mettre fin aux velléités de rébellion.

Maintenant, les choses se compliquent. Le soldat de 2e classe qui a obéi aux ordres de ses supérieurs ne peut plus se sentir tranquille. Avant d'obéir il doit se demander ce qu'il adviendra après, longtemps après, lorsque et surtout si l'armée dans laquelle il combattait appartenait à un pays vaincu.

Tel est le cas des soldats allemands qui firent, sur ordre, d'Oradour-sur-Glane un charnier et qui sont jugés à Bordeaux.

Je suis d'accord avec Louvet sur ce qu'il a écrit à ce sujet.

Mais ce que je voudrais simplement souligner, c'est la responsabilité que l'on fait maintenant encourir à des hommes contraints et forcés d'exécuter les plus basses et les plus odieuses besognes.

Il y en a qui diront que Oradour-sur-Glane a été confondu avec un autre Oradour et qu'il y a eu erreur sur le lieu.

C'est bien possible.

Il y a eu pendant cette dernière guerre bien d'autres erreurs qui coûtèrent la vie — sans qu'on puisse invoquer d'excuses stratégiques — à des milliers de civils, femmes et gosses compris.

On n'a pas recherché les responsabilités. Il est vrai que ce n'était pas des Allemands.

Quant au jugement que rendra le Tribunal de Bordeaux, comme celui que peut rendre n'importe quel tribunal jugeant des faits analogues, soyez certains que ce ne sera pas LA GUERRE qui sera condamnée à mort, mais quelques vagues comparses coupables surtout de n'avoir pas su choisir leur lieu de naissance.

Car la guerre, ILS la préparent trop pour ne pas la vouloir.

A moins que les trouffions de tous les pays se mettent à réfléchir. Car, suivant le mot de Frédéric de Prusse qui disait : « Si mes soldats réfléchissaient, je n'aurais plus d'armée » sans armées il serait beaucoup plus difficile de faire la guerre.

Pierre MUALDES.

" ÉDUCATION ANGLAISE "

En France, on passe à tabac dans les postes de police; on obtient des aveux « spontanés » à la Préfecture; on rosse les détenus, jeunes ou adultes dans les prisons; et, quand, à l'école ou à l'atelier, les taloches pleuvent, les parents ne protestent généralement que pour se réserver la chasse gardée des gifles et le monopole des corridas; mais — à part le droit de correction paternelle — la loi proscrit les sévices et les coups; tout ce qui se fait dans ce sens, sous la haute main de l'Etat, est censé ne pas avoir lieu. Selon la fiction officielle, la personne humaine est sacrée et les châtiments corporels sont strictement interdits par les règlements scolaires, industriels, pénitentiaires et policiers, depuis la grande révolution française.

En Angleterre, il subsiste une tradition antérieure à l'humanisme encyclopédique : la correction par le fouet, réglementée et légalisée par des siècles de civilisation libérale, est moralement honorée et approuvée par une grande partie de la population. Le *flogging*, le *canning*, le *whipping*, bref, la fessée sous toutes ses formes et dans tous les milieux (dans la famille, à l'école, au collège, à l'armée, dans la marine, à l'université, dans la jurisprudence des tribunaux de police et correctionnels, des cours d'assises, etc...), ont conservé la valeur d'une institution vénérable.

Certes, la loi a suspendu, en 1948, à titre d'essai, l'application judiciaire des verges et du « chat à neuf queues », mais le temps où, sans distinction d'âge et de sexe, tout citoyen de la libre Angleterre pouvait être appelé à baisser culotte devant un colosse ou une matrone aux biceps herculéens, semble avoir laissé une profonde nostalgie dans le public.

Ce n'est pas que les délits de violence, que réprimait la pesante lanière, se soient multipliés depuis lors, au contraire, ils ont décru, en nombre et en gravité. Mais l'opinion anglaise, habituée à considérer l'énergique flagellation, active et passive, comme une sorte de vertu nationale, se prononce pour son rétablissement avec un enthousiasme spartiate. Le *Daily Graphic* en automne dernier, organisait entre ses lecteurs un gallup à ce sujet. Les questions étaient les suivantes :

1°) Faut-il rétablir les châtiments corporels? 2°) Faut-il user des verges, du chat à neuf queues, ou des deux? 3°) Faut-il fouetter les femmes comme les hommes ?

Une écrasante majorité (99,5 %) a répondu oui à la première question. Sur la seconde, quelques dilettantes manifestèrent une préférence pour les verges (5,7 %) ou le chat (6,3 %); mais 88 % firent preuve d'éclectisme en exigeant la combinaison harmonieuse des deux. Enfin les trois quarts (75,8 %) se prononcèrent pour l'égalité démocratique des sexes devant la cinglade.

Lorsque l'on sait avec quelle brutalité elle est appliquée (sous contrôle médical, il est vrai, car les évanouissements sont fréquents) et quelles marques elle laisse, souvent à vie, sur les reins des bénéficiaires, on ne peut que confirmer le point de vue du rédacteur de *Freedom*, journal anarchiste de Londres, qui, dans son numéro du 10 janvier, parle franchement du « vice anglais » et traite ses compatriotes partisans du fouet comme des sadistes et des masochistes inavoués.

Le plus extraordinaire, en effet, est que des périodiques, des tracts, des brochures « spécialisées » et qui ne contiennent d'un bout à l'autre que des récits vécus ou romancés, des images et des apologies théoriques consacrés à la flagellation, sont répandus ouvertement dans le public comme une littérature hautement respectable et édifiante, sous l'autorité et le patronage de membres du clergé et de l'enseignement public. Partout ailleurs dans le monde, ces imprimés seraient considérés comme pornographiques, traqués par la loi et vendus discrètement à des « amateurs ».

En Grande-Bretagne, on peut voir entre toutes les mains un opuscule consacré aux aventures d'un oncle fouettard et de sa nièce fouettée, précédé d'une préface pieuse d'un révérend ecclésiastique de Glasgow, le tout distribué gratuitement par les éditeurs, pour assurer le relèvement moral du pays. Dans une autre brochure, préfacée par le doyen d'une paroisse de campagne, on trouve une liste très complète de livres consacrés à tous les aspects pratiques de la flagellation, et un catalogue illustré d'instruments divers à des prix défiant toute concurrence. Un journal offert au public pour cinq pences, et dont l'éditorial est signé d'un docteur en théologie, comporte les articles suivants : « Une jeune fille cravachée en travers de ses culottes de cheval » (sic); « La lanière G. »; « Avec

ou sans pantalon »; « Une monitrice fessée devant sa classe pour avoir bavardé pendant la prière »; « Question de postures » etc... Une histoire vécue est racontée avec un luxe de détails particulièrement suggestifs; c'est celle d'un maître d'école surnommé « Joyeux », qui appelle « joujoux » ses instruments de correction et qui « chatouille » ses élèves de façon très agréable pour lui, sinon pour eux.

Si le recteur, le doyen et le professeur de théologie susmentionnés réussissent à ignorer le contenu sexuel et la manie flagellante qui les possède, et qu'ils partagent avec les collaborateurs et les lecteurs de leurs publications, comment s'étonner que le peuple britannique dans sa masse soit assez inconscient de ses propres instincts pour attribuer « l'éducation anglaise » au seul désir de remettre dans la bonne voie les enfants rebelles et les adultes querelleurs ?

Il est évident que l'Anglais moyen ne s'avoue pas la nature des jouissances qu'il tire du fouet — en action ou en pensée — mais son innocence (ou son hypocrisie) lui permet de faire un emploi cruel du droit de châtiment sur les enfants qu'il aime et de perpétuer, par les déformations caractérielles qu'il impose à la nouvelle génération, le monde des fouetteurs et des fouettés.

Parents, éducateurs, enseignants, nurses, gardiens, etc...; s'ils se trouvent attirés vers leurs vocations respectives par la possibilité d'assouvir le vice dont les germes ont été déposés en eux, ne pourront qu'éterniser le cycle. Quant aux prévôts et exécuteurs de la police et des prisons, on a pu remarquer qu'ils se recrutaient parmi les criminels « repentis », ou passés, comme on dit, du côté du manche. On ne peut guère douter que leur nouvelle profession ait tout pour satisfaire, sans risques, leur nature violente et féroce : mais l'on peut se demander si l'humanité y gagne quelque chose.

Jean CELLO.

SI VOUS n'avez pas l'intention de vous abonner à ce journal, que vous recevez, à titre d'essai, refusez-le au facteur et soyez-en remercié.

SI, PAR CONTRE, vous avez l'intention de vous y abonner agissez tout de suite et soyez-en doublement remercié.

Acheminement vers Suez

Les fonctions officielles jointes aux obligations d'un rigide protocole sont souvent d'un poids excessif pour les faibles épaules humaines.

La salutaire détente qui succède à de dures préoccupations se manifeste parfois dans un sens défavorable à l'intérêt général, n'ayant en vue que la sauvegarde du prestige de la fonction.

Certes, il doit être pénible d'assurer la pérennité d'un régime craquant de toutes parts, mais aucune obligation ne s'imposait aux thuriféraires d'une doctrine qui fut toujours en antagonisme avec ce régime pour qu'ils s'associent à ceux qui prétendent le soutenir par de spécieux artifices.

La taille des couleuvres que l'on fait avaler aux militants se développe dans la mesure où ceux-ci sont plus sensibles à l'orgueil qu'à la saine observation d'une ligne de conduite dont serait exclue toute compromission.

Pour ne pas avoir su protester en temps utile contre l'indécente glorification à Bar-le-Duc de la mémoire de Poincaré, complice de l'assassinat de Jaurès qui dut en frémir dans sa tombe, il était naturel d'aboutir à la consécration des violations permanentes des lois de séparation de 1904-1905 qui, depuis trente ans sont devenues coutumières.

Du rétablissement de l'ambassade française au Vatican en 1919 à la cérémonie du 15 janvier dernier en passant par les lois antilaïques de 1950, Marianne se prête benoitement à l'envoûtement des modernes inquisiteurs qui, pour n'avoir pas la brutalité de Torquemada, n'en sont pas moins dangereux.

Pour concurrencer le successeur de Saint-Pierre, un archevêque in partibus *avant la lettre a cru normal de parachever ses reniements antimilitaristes consacrés par une belle brochette de maréchaux, en transformant l'Elysée en une annexe du Vatican.*

Dans le but inavoué de restaurer un prestige décadent, le premier magistrat de la IV^e^ République n'a ressenti aucun scrupule à bafouer les sentiments laïques de ses mandants, dont la passivité est sans borne, en remettant à M. Roncalli, nonce du Pape à Paris, la barrette que lui conférait sa nomination de Patriarche de Venise qui devait aller à M. Carlo Agostino, mort opportunément quelques jours plus tôt.

Pourquoi s'être arrêté en chemin et ne pas avoir complété cette carnavalesque cérémonie par un solennel Te Deum *à Notre-Dame ? Il n'y avait rien à craindre quant à la manifestation d'une salutaire indignation de la part des journalistes qui ont abandonné toute dignité.*

Le baron Millerand qui devint célèbre à la liquidation des Congrégations fut chassé de l'Elysée pour de plus futiles raisons.

Quand donc les écailles tomberont elles des yeux des éternels trompés pour éviter que le couronnement de tels reniements ne conduisent notre peu reluisant héros à un confortable fauteuil de la Compagnie du Canal de Suez qui sait apprécier les services rendus par de zélés fonctionnaires, même si ceux-ci ont pu manifester jadis des doctrines non orthodoxes.

André MAILLE.

VENDREDI 13 FEVRIER
à 20 h. 30

Salle des Sociétés Savantes
8, rue Danton (6^e^)

RECITAL DE MAGIE MYSTAG

Neuf numéros, 50 expériences de fakirisme, suggestion, magnétisme, voyance, spiritisme, etc... Les truquages dévoilés!

Tarif spécial pour les lecteurs de *Contre-courant:* 200 fr. *Location* 53 *bis*, rue Lamarck (18^e^).

CONTRE-COURANT

Téléphone: Ségur 09-68

Animateurs: L. LOUVET et A. MAILLE

Seconde série: 24 n^os^

ABONNEMENT SIMPLE. — *France et Union française:* 300 fr. (24 numéros); 160 fr. (12 numéros). — *Extérieur:* 380 fr. (24 numéros).

ABONNEMENT DE PROPAGANDE. — CINQ CENTS FRANCS, comprenant la réception des 24 numéros et un versement au fonds spécial de prospection.

ABONNEMENT DE SOUTIEN. — MILLE FRANCS, comprenant la réception des 24 numéros, une aide accrue au fonds spécial de prospection, diffusion, propagande.

ABONNEMENT D'ESSAI. — CENT FRANCS, envoi de huit numéros (tendant à faciliter ceux de nos amis qui veulent intéresser à notre propagande des personnes susceptibles ensuite d'y adhérer elles-mêmes.)

ENVOI DES FONDS *nominalement* à Louis Louvet, 34, rue des Bergers, Paris (15^e^). Ch. postal 880-87 même adresse.

LA VITRINE *du libraire*

Mourir debout

La dénommée Dolorès Ibaruri dite la Pasionaria est à jamais le plus beau spécimen de ces gens qui pensent que « sans la liberté la vie ne vaut pas la peine d'être vécue » et qui préfèrent « mourir debout plutôt que de vivre à genoux ». Elle l'a dit, répété, clamé, claironné dans toute l'Espagne. Elle le hurlait encore aux foules en montant dans l'avion qui avait mission de la sortir subrepticement de l'enfer et douillettement déposer en France. A la gare de Lyon elle fut accueillie par une foule en délire qui la magnifia. Quelques jours après, elle était confortablement installée dans un luxueux hôtel des Champs-Elysées. Mais ceux qui avaient suivi son conseil, étaient restés et, eux, ils étaient morts...

Quand l'Italie entreprit la conquête de l'Albanie, Sa Majesté le Roi Zogou lança un vibrant appel à son peuple : défendre la liberté jusqu'à la dernière goutte de sang. Le peuple albanais a répondu à cet appel mais... son roi a f... le camp ! Un mystérieux avion est encore intervenu fort opportunément pour empêcher que fût versée la dernière goutte de sang. Il vint lui aussi s'installer confortablement dans quelque luxueux hôtel avec la princesse Geraldine sa femme et ses trois sœurs. Les journaux firent grand cas de son attitude courageuse et se répandirent en lamentations sur l'infortune de la famille royale. Du peuple albanais qui était resté sur place et était mort, il fut beaucoup moins question.

On pourrait se borner à dresser une liste d'exemples et conclure qu'est sans aucune valeur une morale uniquement prêchée par des gens de toute manière assurés de n'en subir pas personnellement les aléas. J'ai vécu près de deux années dans un camp allemand de concentration, c'est-à-dire dans la pire des servitudes. J'y ai coudoyé des gens dont certains avaient acquis un grand nom dans la défense et l'illustration du slogan : ils ne se sont pas suicidés. J'ai même observé que les plus disposés à vivre à plat ventre sous la férule et jusqu'au prix des plus inimaginables forfaitures, étaient ceux qui, quelques années auparavant clamaient à tous les échos qu'ils préféraient la mort à la servitude et mourir debout plutôt que de vivre à genoux. Je ne me suis pas suicidé non plus ? Bien sûr. Mais moi, j'ai toujours pensé qu'en désespoir de cause ou pour toute autre raison, le suicide était une affaire rigoureusement personnelle, qu'on n'avait pas le droit d'en faire une règle générale pour les autres, — surtout pour eux seulement — et que, placé entre la servitude et la mort sans autre alternative, il était plus sage de choisir la servitude, ne serait-ce que parce qu'on en peut sortir, tandis que, de la mort, on ne revient jamais. Je vis, mais au moins, je ne survis pas à quelqu'un qu'une de mes attitudes, gratuite pour moi, aurait entraîné dans la mort et, en ce sens, je n'ai pas de sang sur les mains.

Paul RASSINIER.

(Extrait du *Discours de la dernière chance* que l'auteur vient de faire paraître aux Editions de la *Voie de la Paix* (300 pages un-16 jésus. 570 frs. franco rec. 625 frs). En vente à *Contre-courant*.)

Révisez le procès de René Gérin !

Dans une brochure intitulée « Un procès de la libération » (1), notre camarade René Gérin, historien, journaliste, ancien rédacteur-en-chef du « Barrage », fustige comme il convient le principal responsable du verdict qui le condamna à 8 ans de travaux forcés et 10 ans d'interdiction de séjour pour prétendus faits de collaboration, alors que, critique littéraire à l' « Œuvre », il limita son activité à l'analyse des livres qui lui avaient présentés, refusa même les avantageuses propositions allemandes pour qu'il fit reparaître « Le Barrage » et ne craignit pas parfois de critiquer des gens omnipotents à l'époque (L. F. Céline notamment) ce qui le signala à l'attention des Allemands et lui valut deux perquisitions de la Gestapo, la confiscation d'une partie de sa bibliothèque, de nombreuses notes de travail, et même son arrestation. Comme le dit Gerin : « ...dans des circonstances difficiles, j'ai fait mon métier de journaliste en citoyen libre autant qu'il était possible de l'être, avec honnêteté, sans obéir à d'autres mots d'ordre que ceux de ma conscience ». Ce qui n'empêcha pas son procès étayé sur des faux et un verdict révoltant qui indigna la presse entière (2), même la plus « résistante ».

Après deux ans de détention, Gerin, bénéficiant de remises de peine, fut libéré en 1946, mais, fort de son bon droit, notre camarade ne saurait se contenter de « grâces amnistiantes », ce qu'il réclame, c'est la révision de son inique procès et il ajoute : « ...pour mon honneur personnel, et pour celui des causes que j'ai toujours défendues et que j'ai lieu de croire qu'on a voulu déshonorer en moi, je ne puis accepter et n'accepterai jamais d'avoir été, par la justice française, condamné pour « intelligences avec l'ennemi... ».

J'ai toujours pensé que derrière ce procès, on a voulu comme en d'autres circonstances (Ligueurs de la L.I.C.P., rappelez-vous l'année 1935 !) discréditer le mouvement pacifiste tout entier. Cela les pacifistes ne doivent pas l'accepter. Pas plus que René Gerin nous ne pouvons tolérer, pour avoir refusé d'adhérer à l'un ou l'autre bloc d'être taxés péjorativement de « collabos » car si nous avons souvent revendiqué le rapprochement avec l'Allemagne, ce n'était toutefois pas celui de nos épidermes avec la botte d'un envahisseur.

Avec Gerin clamons notre protestation indignée pour exiger la révision de ce scandaleux procès qui est aussi le nôtre. Que la difficulté de l'entreprise ne soit pas pour nous un obstacle, mais qu'au contraire elle galvanise nos énergies pour créer dans tous nos journaux pacifistes, *sans distinction de tendance*, un courant d'opinion capable de vaincre la conspiration du silence que nous oppose la grande presse et de redonner une vigueur nouvelle à notre mouvement pacifiste qui refuse de se laisser étouffer.

G. DUVAL.

(1) Chez l'auteur : 6, square Albin Cachot, Paris (13e).

(2) Dans « Ce qu'il Faut Dire » n° 10, notre camarade Louvet a retracé ce que fut la vie militante de Gerin et la façon dont fut instruit son procès.

Anthologie des écrivains du Ve. — La bibliothèque de l'Artistocratie vient de s'enrichir d'un nouveau volume dû à la patience et à la sagacité de Gérard de Lacaze-Duthiers. L'anthologie des écrivains du Ve qu'il nous donne est intéressante à plus d'un titre. D'abord parce qu'elle est, pour ainsi dire, l'émanation de ce quartier Latin qui ne laisse indifférent, avec ses vieilles pierres, ses ruelles étroites, son animation particulière, ses comptoirs — où se dégustent cafés crème et croissants (les jours à demi-fastes) apanage d'une population souvent impécunieuse — aucun homme, aucune femme, au cœur bien placé. A travers les écrits choisis une histoire du vieux Paris s'élabore, du Paris que fréquenta Villon. De nombreuses illustrations agrémentent ce volume dont un « Quai Saint-Michel » de notre camarade Germain Delatousche. En somme un livre que l'on aura plaisir à lire, et, je le crois, de temps à autre, à relire.

Mouvements ouvriers et socialistes. — C'est également une de nos amies qui vient de faire paraître aux *Editions ouvrières* un volume copieux et instructif de bibliographie. Réservé à l'Espagne pour la période s'étendant de 1750 à 1936 cet ouvrage représente par sa précision et les recherches qu'il a entraînées un véritable travail de bénédictin. Chronologiquement chaque fait est rapporté en deux, trois ou quatre lignes. Il y en a des milliers. Tous les chercheurs, tous ceux qu'intéresse la sociologie, tous ceux qui veulent savoir le pourquoi de la lutte de nos camarades espagnols, posséderont ce volume qui est un guide sans pareil.

PEER-LAVIRGULE.

SAMEDI 14 MARS A 20 H. 45 PRECISES

Grande Salle des Sociétés Savantes

8, rue Danton (métro: St-Michel-Odéon)

SOIRÉE EN CAMARADERIE

organisée au bénéfice de CONTRE-COURANT

(Chant, music-hall, cabaret, danse, poésie)

PARTICIPATION AUX FRAIS: 150 FR.

Un discours inquiétant

(Suite de la 1re page)

« maréchaux », nos « pères du peuple » ont besoin de tungstène, de wolfram, d'uranium pour leurs fabrications de guerre. Que nous le disait-il tout de suite! C'est pour cela qu'on se bat en Corée, que la sédition éclate en Birmanie, que des troubles ensanglantent le Kenya!

Elles sont belles les civilisations capitaliste et marxiste. Au nom du Christ ici, de Karl Marx là s'exaltent les victimes futures. Durant que les gouvernants recensent les matières premières!

Tant est toujours vraie la formule du caustique auteur de *Crainquebille:*

ON CROIT MOURIR POUR LA PATRIE,
ON MEURT POUR DES INDUSTRIELS.

L. L.

Si vous en avez les moyens souscrivez un abonnement de soutien

PARIAS

Guetteur, le jour est-il plus clair
au-dessus de nos trous d'enfer ?
Vois-tu des oiseaux en troupes,
le chaume qui blondit,
et, sous le soleil de midi,
de l'espoir encor pour nos groupes ?
Fou ! Les soldats ont le triste sort
de pourrir vivants dans la terre.
Ta livrée a l'odeur de la mort,
et le ciel pour nous n'a que faire,
tout est menteur !
C'est vrai Guetteur !
Auprès de ce mur écroulé,
camper sous le ciel étoilé !
Dis-moi, Passant, sur ces plaines
où le lapin bondit,
vivre là, c'est vite dit,
pourrai-je ensommeiller ma peine ?
Fou ! négligerais-tu le gardien !
nulle part ils ne se reposent
ceux qui n'ont rien.
Les repus ont la vie en rose
et le cœur absent !
C'est vrai, Passant !

R. MOUARD.

SERVICE DE LIBRAIRIE

Nous fournissons tous les ouvrages signalés d'une façon ou d'une autre dans le journal après accord avec les auteurs, éditeurs, ou certains libraires. Il est bon d'ajouter 25 fr. au prix indiqué (franco de port) pour la recommandation assurant le remboursement en cas de perte. Les fonds doivent être adressés NOMINALEMENT à *Louis Louvet*, Compte Chèque Postal 880-87, Paris, 34, rue des Bergers (15e).

Vient de paraître:

PAUL RASSINIER

Le discours de la dernière chance

Un volume in-16 jésus 570 fr. - fco rec. 625 fr.

RENEE LAMBERET

Mouvements ouvriers et socialistes
(Chronologie et bibliographie)
L'Espagne (1750-1936)

Un vol. 645 fr. - fco rec. .. 700 fr.

AURELE PATORNI

La grande Retape

Un vol. 200 fr. - fco.... 230 fr.

Le rire dans le cimetière

Un vol. 200 fr. - fco.... 230 fr.

OU l'on discute l'on se voit

A L'ATTENTION DES MILITANTS

Suite aux décisions prises par la Réunion du 11 janvier 1953 aux Sociétés Savantes. Il a été créé un bureau de Coordination Anarchiste des militants et groupes de la Région Parisienne. *Correspondance* à adresser à C.L.E., Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris (6e). Permanence tous les samedis de 16 h. à 18 h. 30 ou sur rendez-vous.

GROUPES AUTONOMES

CENTRE DE RECHERCHES PHILO-SOCIALES. — Tous les mercredis à 20 h. 30, Sociétés Savantes, 28, rue Serpente (consulter le tableau pour la salle), (métro : Odéon ou Saint-Michel).

CONFERENCES « DEFENSE DE L'HOMME ». — Le second vendredi de chaque mois. Sociétés Savantes, grande salle, 8, rue Danton (métro : Saint-Michel ou Odéon).

GROUPE ANARCHISTE PARIS-XIIIe. — Deux fois par mois, le jeudi, à 20 h. 45. Tous les mois conférence-débat ouverte aux sympathisants. Pour renseignements, adhésions, réception de convocations écrire à *Guy Juré*, Café de l'Aquarium, 150, avenue d'Italie, Paris.

MARSEILLE. — *Groupe anarchiste :* Tous les lundis à 18 h. 45, 12, rue Pavillon (2e étage). Correspondance à *André*, même adresse, sans autre mention.

ORAN. — *Athénée Science et Nature :* 54, boul. Sébastopol (sous-sol). Le *mardi* cours d'esperanto, le *mercredi* cours de français, le *samedi* causerie éducative contradictoire. Premier *vendredi* du mois : conférence avec débat sur sujets de choix. Chaque séance à 18 h. 30.

AMIS DE E. ARMAND. — Tous les deux mois, au *Bouquet* du Trône, 8, avenue du Trône (métro : Nation).

AMIS DE SEBASTIEN FAURE. — Renseignements, réception de convocations, écrire à *Pierre Lentente*, 55, rue de Pixérécourt, Paris-20e. Le groupe recherche tomes I et II de l'*Encyclopédie anarchiste*. Faire offre à l'adresse ci-dessus.

AMIS DE HAN RYNER. — Renseignements, convocations, etc... à *Louis Simon*, 3, av. du Château, aux Pavillons-sous-Bois (Seine).

BELGIQUE. — « Association commune de Belgique », renseignements, adhésions, etc... à *Lepape Alfred*, 50, rue Camille-Moury à Dour (Hainaut).

GROUPES AUTONOMES E.A.

LE MANS : Groupe Anarchiste : tous les 1er vendredi du mois à 21 h., salle 18, Maison Sociale, Place Stalingrad. Le Mans. Correspondance : Paul Mauget, 15, avenue Louis Cordelet, Le Mans. Bibliothèque - Service de librairie : Marc Pasnon, 17, rue de Flore, Le Mans. Tél. : 30-97.

S.I.A. (Section du Mans) : correspondance à Raymond Chopin, Secrétaire, 125, rue Voltaire, Le Mans. Les fonds doivent être adressés à Jean Rouleau, Trésorier, 33, rue Paul-Ligneul.

GROUPE (F.A.)

GROUPE LOUISE-MICHEL. — Tous les vendredis à 20 h. 45, 7, rue de Trétaigne (métro : Joffrin).

DIVERS

ARGENTEUIL. — « La Pensée humaine » samedi 21 à 20 h. 45. *Le Syndicalisme révolutionnaire* par Valusinski, 42, rue de Paradis.

ESPERANTO

SENSTATANO - 1953, reparaît imprimé sur format 24/30. Tous les libertaires, les amarcho-syndicalistes espérantistes doivent propager notre journal. N'oubliez pas qu'un journal comme « Senstatano » reflète la pensée anti-autoritaire, libertaire et révolutionnaire. C'est donc avec plaisir que nous recevrons des articles tant sur les faits de la vie quotidienne que sur des évènements d'importance qui touchent à la dignité humaine, ainsi qu'à la philosophie, à la science, à l'éducation. Pour tout ce qui concerne le journal en France, s'adreser à : Etienne Guillemau, 55, rue de la Pomme, Toulouse (Haute-Garonne) Abonnement : 300 francs pour 12 numéros.

⁂

SAT-AMIKARO. — Le calendrier annuel a paru. Il est disponible 67, avenue Gambetta (20e) au prix de 15 francs.

COMMUNIQUÉ

Les camarades anarchistes de Belgique groupés dans l' « Action Commune Libertaire », réunis en Assemblée générale le 11 janvier 1953. Ayant pris connaissance des faits signalés dans la presse libertaire de France, ont été unanimes pour flétrir d'une façon formelle les méthodes de violence employées contre des camarades. Ils protestent avec la même énergie contre les procédés d'entrave à la libre expression de la pensée libertaire et des méthodes utilisées par ceux qui détiennent le journal « Le Libertaire » et qui président à l'Administration de la F.A. Ils décident d'adresser cette information au journal « Le Libertaire » en vue d'être insérée, et à toute la presse anarchiste internationale. Pour l'Action Commune Libertaire de Belgique, Alf. Lepape 50, rue Camille Moury, DOUR. (Hainaut).

Imprimerie spéciale de *Contre-courant*
34, rue des Bergers, Paris-15e
Le gérant: HAINER.